

Année 2022 : un jardin délaissé

Autor(en): **Bozovic, Goran**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale**

Band (Jahr): - **(1997)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-957680>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE SCENARIO D'AVENIR QUI SE PROFILE DÉJÀ À L'HORIZON EST CELUI OÙ LE RAPPORT ENTRE LES FRICHES ET LES TERRES "ACTIVES" SERAIT RENVERSÉ ET LA FRICHE DEVIENDRAIT LA RÈGLE AU LIEU D'ÊTRE UNE EXCEPTION.

Année 2022 – un jardin délaissé

20

► Goran Bozovic

Im Jahr 2022: ein verlassener Garten

In der vorindustriellen Zeit hat der Mensch sehr komplexe geistige Verbindungen zur Erde geknüpft, welche für ihn nicht nur Nahrungsquelle und Baugrund darstellte. Heute hingegen beschränken sich diese Verbindungen auf die Funktion eines Warenhauses, wo sich jeder nach seinen Wünschen bedient ohne sich um den Rest zu kümmern. Ein Szenario für die Zukunft zeichnet sich bereits ab: Das Verhältnis zwischen Brache und genutztem Terrain wird sich umkehren. Statt eine Ausnahmesituation darzustellen, wird die Brache zur Regel. Wird die kulturelle Funktion des Bodens in der zweiten industriellen Welle noch als überflüssig und sogar störend empfunden, könnte sie uns in der postindustriellen Zeit auf grausame Weise fehlen. Die Entmaterialisierung der Wirklichkeit, welche die dritte Welle charakterisiert, führt nicht notwendigerweise zu einer "Horsol"-Kultur.

A quoi sert le territoire?

Quel est le rapport de la société industrielle au territoire, s'il y en a un? Ce qui est sûr, c'est qu'il n'est pas le même qu'avant. A l'époque préindustrielle l'homme faisait appel aux forces naturelles pour arriver à ses fins et était largement dépendant d'elles. Parallèlement à cette dépendance, il avait tissé des liens spirituels très complexes avec la terre qui représentait pour lui beaucoup plus qu'une simple source de nourriture ou de terrain à bâtir. Le terme "friche" était à cette époque associé uniquement à l'agriculture. La friche était voulue ou imposée par des catastrophes. L'abandon pour des "raisons économiques" est devenu courant dans l'époque industrielle.

Si la surface terrestre est de nos jours analysée et étudiée du côté physique et économique, les différents "génies" qui l'habitent ne sont plus reconnus ni respectés. Pourtant, le territoire est en réalité un produit culturel par excellence. Son importance – comme repère, symbole, système de communication entre les époques – dépasse largement son utilité quotidienne. Sa perception s'est dernièrement appauvrie, tout en se diversifiant au fur et à mesure des diverses approches à sa fonction. Il est devenu "outil de production", "ressource", "bien immobilier" ou "environnement", selon l'intérêt et la sensibilité de l'observateur. Suite à cette diversification, il n'existe plus un seul mais plusieurs rapports au territoire, souvent contradictoires.

D'une manière générale, le regard fonctionnel et fonctionnaliste de la société moderne sur le territoire a donné naissance à la classification selon laquelle le sol est "productif" ou "non productif" (au sens économique plutôt qu'agricole). C'était sans compter avec les bouleversements que nous avons connus dans cette fin de siècle. Sans imaginer que la Productivité puisse être ébranlée dans son rôle de qualité maîtresse qui est souvent la seule exigée de la terre. C'est pourtant ce qui est en train de se passer aujourd'hui. Des champs sont menacés d'abandon car la produc-

tion agricole coûte cher et polluée, des forêts sont gérées moins bien car la production du bois n'est plus rentable, des pâturages de montagne ne sont plus entretenus car difficilement accessibles, des domaines industriels sont délaissés car l'activité est délocalisée, des quartiers urbains sont en ruines car ils n'intéressent plus personne, des zones de villas se dégradent car elles sont mal situées etc. Les activités qui se sont développées récemment, comme le tourisme, les loisirs ou les services, n'ont curieusement jamais dépassé le stade de parasites du territoire. Malgré leur importance, elles n'ont pas réussi, jusqu'à présent, à marquer le territoire d'une empreinte harmonieuse. Par contre, elles ont contribué à générer un chaos dans son organisation et dans sa perception.

Un certain malaise – qui n'est d'ailleurs pas étranger à ce numéro de *collage* – s'est installé suite à cette situation. Le monde moderne a apparemment examiné toutes les utilisations possibles et imaginables de la terre, sans jamais se poser la question de son sens. En effet, à quoi sert la terre si elle ne produit pas ou n'est pas un support pour la production?

Qu'apporte l'avenir?

Au delà du sort de tel et tel quartier, ou de telle et telle région, la question des friches met en évidence un scénario d'avenir qui se profile déjà à l'horizon. C'est celui où le rapport entre les friches et les terres "cultivées" serait inversé et la friche deviendrait la règle au lieu d'être une exception. Il s'agirait d'une "frichéisation"¹ massive du territoire avec des oasis gardées et protégées ici et là aux endroits "stratégiques". Émancipée des contraintes naturelles, la société pourrait se permettre de prendre ce qui l'intéresse et de négliger le reste. Ce sera forcément une "solution" à court terme car elle risque de tourner à une catastrophe généralisée. Loin de l'aménagement fiction, ce scénario a déjà fait ses preuves dans le bassin méditerranéen. Grâce à lui, en un demi-siècle, ce berceau de la civilisation européenne

¹ Il est intéressant de remarquer que d'autres menaces du même type caractérisent le passage à la société postindustrielle. Voir à ce propos, Riffkin, J. (1996) La fin du travail

a été transformé en une zone sinistrée. La loi qui actionne ce processus est très simple. Toute surface, dont l'entretien coûte plus cher de ce qu'il rapporte, est laissée "à la nature". Dans ce cost-benefit, la notion du coût est évidemment élargie au maximum, sans pour autant prendre en compte les conséquences désastreuses qu'une telle option provoquerait à long terme. Quant à la notion du bénéfice, elle est réduite aux seules retombées directes. Plusieurs formes d'adaptation de ce principe aux conditions locales sont envisageables. Les zones de maisons de vacance au bord de la grande bleue entourées d'une terre brûlée ou les quartiers à "prescriptions spéciales" protégés par les fils barbelés aux EU, donnent l'avant-goût de ce que pourrait être le rapport entre les oasis du futur et le reste du territoire en friche.

Plus près de chez nous, l'Exposition nationale 2001 a décidé de se jeter dans l'eau. Elle veut s'installer sur des îles (sic!) autosuffisantes et des bateaux high-tech. Au-delà des méandres conceptuels, cette idée est révélatrice de l'attitude de tourner le dos au territoire au moment même où ce territoire est en train de "perdre la terre sous ses pieds". D'une manière différente mais dans le même registre conceptuel, les Grandes Lignes de développement du territoire suisse se focalisent, elles aussi, sur un archipel d'îles – urbaines cette fois-ci – reliées par des "ponts" de communications. Bien que leur nature soit différente, le point commun entre tous ces exemples est une

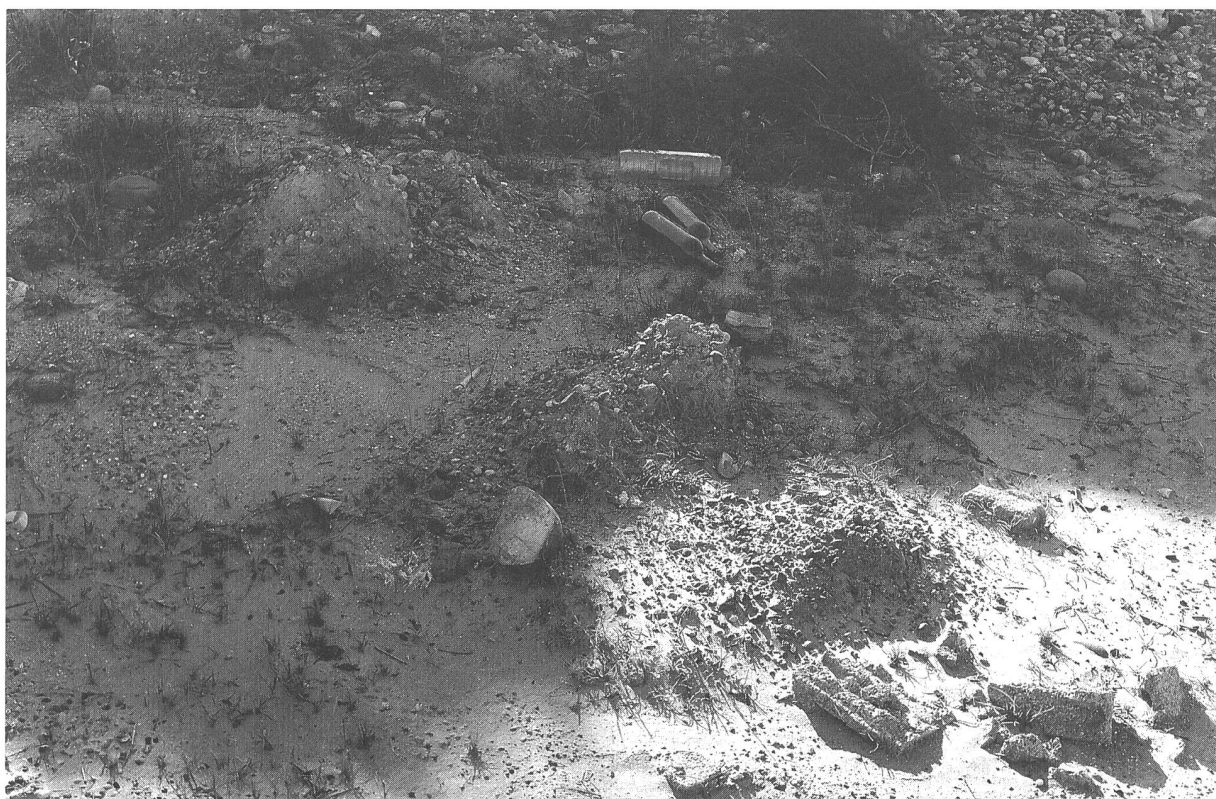
approche hautement sélective qui cherche dans le territoire ce qui est immédiatement avantageux ou séduisant. Quant au reste, on lui attribue, au mieux, le rôle du décor et au pire celui de la décharge. Après un millénaire marqué par la campagne ininterrompue, le prochain, sera-t-il celui des métastases du village global?

A quoi sert l'aménagement du territoire?

Si les friches du présent sont de plus en plus inquiétantes, donner une réponse à leur expansion future est loin d'être simple. En effet, il y a au moins trois aspects sous lesquels on peut regarder la "frichésation" du territoire. Le premier est le simple abandon, sans aucun doute déplorable, dû à la logique de la gestion du territoire à court terme. Mais, il y a aussi le retour à un état "sauvage" qui est souvent bienvenu à condition d'être contrôlé. Il y a, finalement, l'hésitation, l'incertitude justifiée devant une transformation du territoire qui s'annonce profonde. Il s'agit là d'une attente qui a de tout temps marqué les périodes de transition.

Pour maîtriser, au moins partiellement, les changements qui sont devant nous, on aura besoin de l'aménagement du territoire au sens politique et au sens technique du terme. Le problème est que la politique a oublié la terre dès le moment où elle a cru comprendre que l'homme s'était libéré de ses contraintes. Quant à l'aménagement du territoire, cette discipline n'est pas capable, dans son état actuel, de faire face à l'avenir. Pour l'instant,

► Goran Bozovic Bovi
Urbaniste EPF / FUS,
Lausanne



l'aménagement est réduit à une sorte de comptabilité du territoire. Son souci majeur est de placer des surfaces colorées représentant des règles bien étoffées aux bons endroits d'un plan cadastral et d'en faire l'addition ensuite.

Ce n'est pas une découverte que de dire que l'Aménagement du Territoire² est une discipline éminemment politique (il s'agit, en fait, d'un pléonasmisme). Il faut cependant clairement définir les limites de ces deux arts et leurs points de contact. Se manifestant au niveau des choix de société et de la prise de décisions, la politique doit se baser sur des compétences professionnelles à toute épreuve. Des compétences capables d'assumer le passé, d'être au clair avec le présent et de faire face à l'avenir. Deux dimensions sont susceptibles de compléter la comptabilité du territoire mentionnée ci-dessus afin d'arriver à un aménagement plus ou moins acceptable. La première est la maîtrise d'éléments du système spatial. Dans un esprit dynamique et "vernetzte"³, elle devrait prendre en compte la dimension temporelle du développement. En d'autres mots, elle devrait admettre que le plan est une "suite ordonnée d'actions visant à atteindre un but" et non pas une multitude de lignes et de surfaces sur un papier. La deuxième dimension qui fait défaut à l'aménagement que nous connaissons est le façonnage de la surface terrestre. Cette "Gestalt" qui fait l'identité régionale est la manifestation visible de la cohérence du puzzle territorial. Le paysage est ainsi un tableau de bord qui reflète l'état du système et dont les clignotants tournent au rouge lorsque les choses se passent mal. Le seul moyen de remédier à cela est un aménagement digne de

ce nom qui s'attaque aux causes et non pas une approche qui consiste à traiter les conséquences.

Qu'elles soient localisées ou généralisées, les friches sont l'illustration la plus éloquente du statut du territoire dans la société d'aujourd'hui. Elles sont le reflet parfait de l'ambiguïté existante au sein de l'échelle de valeurs grâce à laquelle on perçoit, évalue et enfin occupe le territoire. Dans un monde axé principalement sur la manipulation de symboles, le territoire perd son importance. Il perd son rôle de rassembleur, d'appui, de référence, de richesse, d'archive, de mémoire, de média.

Maintenant, toute la question est de savoir ce qu'on va faire de l'avenir. Si les valeurs intrinsèques au territoire en tant que produit culturel sont devenues superflues, presque gênantes, dans un monde industriel de la deuxième vague, elles risquent de faire cruellement défaut dans le monde postindustriel. A l'avenir, la réalité du territoire captée par tous les sens pourra faire contrepoids au quotidien numérisé à l'extrême. Si cette hypothèse s'avère juste, le futur rôle de l'aménagement du territoire risque de ne pas être celui d'imaginer des utilisations aussi superbes qu'irréalistes pour les friches. Il sera à la fois beaucoup plus simple et plus complexe. Ce rôle sera de convaincre, par des arguments solides: que le futur est composé de la continuité du hasard, mais aussi de la volonté. Il s'agira de plaider, preuves à l'appui, en faveur de la thèse que la dématérialisation galopante de la réalité, caractérisant la troisième vague, ne doit pas forcément aboutir à une culture humaine "hors terre". ■

² A ne pas confondre avec la discipline de l'aménagement du territoire

³ Appliquant un raisonnement "en réseau" et non pas séquentiel. Les enfants qui jouent au SimCity ont dans ce domaine souvent plus de compétences que des adultes ayant fait les hautes études "classiques"